

## Appel à communications

### Dégôts en famille et entre familles par les sens

Journée d'étude organisée par  
le CERLIS, axe « Famille, Individualisation, Institutions » & le CR08 – Sociologie de la Famille – de  
l'AISLF

Vendredi **16 juin 2023**, Amphithéâtre Durkheim, **Sorbonne, Paris**

Cette journée d'étude s'inscrit dans **un cycle de trois journées sur « Les sens de la famille »** dont la première a eu lieu le vendredi 10 juin 2022 à l'Université Paris Cité<sup>1</sup>. Ces manifestations scientifiques ont pour objectif de s'interroger sur la place de la dimension sensorielle dans la construction et les expériences de la/des familles, à la fois du point de vue de l'individu et du groupe. L'individu éprouve son existence et le monde qui l'entoure par des résonances sensorielles (Le Breton, 2006 ; Le Breton, 2007). La famille est le premier lieu de ces vécus. Les cinq sens permettent une expérimentation sensible du monde et revêtent une place particulière dans les appréhensions qu'ont les individus de la dimension sociale de ce monde. Socialement façonnés, ces vécus sensoriels passent par les corps et les marquent. À ce titre, ils sont intimes et individuels. Ils constituent des expériences socialisatrices partagées qui construisent des manières d'être et de faire collectives. Ces résonances sensorielles enseignent sur les histoires personnelles et familiales et sont traversées par des appartenances d'âge, de culture, de génération, de genre, de milieu social et de race.

La première journée fut organisée en trois sessions : *Les sens dans la construction des places et des relations familiales* ; *Les sens dans les mémoires de la famille et de ses membres* ; *Les classements intra et inter-familiaux par les sens : penser les rapports d'âge, de culture, de genre, de milieu social et de race*. L'accueil d'un enfant sourd dans une famille entendant, l'organisation familiale face aux risques respiratoires pour l'enfant, l'écriture de la mémoire sensible familiale, les ambiances et les ordres sonores, les odeurs et les goûts sont quelques-unes des entrées dont se sont saisi les communicants pour rendre compte des expériences sensorielles vécues et reconnues par des individus dans la famille. Rappelons que dans les travaux de sciences sociales qui portent sur la famille, les sens peuvent être mobilisés dans les récits, ainsi que dans les expériences individuelles et familiales. En revanche, ils sont rarement appréhendés comme des objets de recherche spécifiques. Pour preuve, une grande partie des communications de la première journée d'étude reposaient sur une exploitation secondaire du matériel et des analyses avec pour prisme la grille de l'appel à communications. Traqués dans certains travaux, on les voit néanmoins à l'œuvre dans la socialisation (Tran Ba Huy, 2000 ; Dupuy, Poulain, 2008). Ils s'expriment notamment dans les

---

<sup>1</sup> [JE Les-sens-de-la-famille CERLIS.pdf](#)

rituels d'éveil liés aux cinq sens (Haicault, 1993) ou dans la constitution de la mémoire familiale (Muxel, 2002). La dimension sonore en famille fait également l'objet de quelques recherches. Christophe Granger et Anne Monjaret (2020) se sont intéressés au sonore de la vie privée et du monde domestique. Les auteurs mettent en exergue combien les sons, en participant à la spécialisation de temps et d'espaces dévolus à certaines activités (dormir, lire, prier, etc.), interviennent dans le façonnement social du monde domestique et de l'intime. Les sens peuvent également permettre d'appréhender certains aspects des relations familiales, la « proxémie sonore » dit des relations entre les parents et leurs enfants (Ramos, Bertrand, 2021), entre les conjoints (Vanneau, 2020) et entre frères et sœurs. D'autres travaux présentés lors de cette première journée d'étude se centrent sur l'étude d'un sens particulier pour appréhender les relations et places familiales : ceux de Nicolas Lauriot dit Prévost portent sur l'accueil d'un enfant sourd dans une famille entendante ; ceux de Virginie Loizeau sur l'organisation familiale face aux risques respiratoires pour l'enfant souffrant de mucoviscidose ou d'asthme ; ceux de Garance Clément et de Fiona Del Puppo sur la construction d'un ordre sonore généré au sein du logement.

Après ce premier tour de piste qui se voulait large et ouvert, la deuxième journée a pour objectif de resserrer l'angle d'approche autour du dégoût en famille et entre familles. Deux participants se sont penchés sur cette question lors de la première journée d'étude. Clément Reversé a présenté une communication intitulée « "Chez eux, ça sent le cassos". Odeurs et dégoût de classe en milieu populaire rural ». Nicolas Palierne s'est quant à lui penché sur la question de « La socialisation familiale à l'alcool chez les adolescent.e.s. Construire sa place dans l'apprentissage du goût et de l'altération des sens au regard de l'âge, du genre et de la classe ». Au-delà d'une thématique, il s'agit de réfléchir à ce que le dégoût dit des relations familiales et des rapports sociaux de sexe, d'âge, de classe et de race qui se jouent dans la famille et entre les familles. Cette entrée par le dégoût permet de définir un nouveau périmètre de réflexion. Nous souhaiterions saisir *la différenciation* qui interroge le « *faire nous* » en famille. En effet, lors de la première journée d'étude, une démarcation semblait sourdre. Les sens apparaissaient comme indicateurs des fonctionnements familiaux qui mettaient en tension deux logiques : *faire nous* et *se distinguer*. Autrement-dit, comment l'individu ou le groupe se considèrent comme *particulier* – ou pas – et comment les autres le considèrent comme tel – ou pas ? Si les travaux de sciences sociales sur le dégoût sont peu nombreux, et presque inexistantes lorsque que l'on concentre ses recherches sur la famille, quelques entrées analytiques peuvent néanmoins être proposées pour appréhender le dégoût et la famille.

### ***Dégoût par le corps et inconditionnalité de la famille***

Une première entrée peut être mentionnée, celle des émotions et d'une somatisation qui relève plutôt d'une histoire du corps (Memmi et al., 2016a). Le dégoût constitue « une réaction de violent rejet - moral ou physique - face à une substance, une situation, un être, une classe d'êtres, se traduisant avant tout par une mise à distance de l'objet pouvant aller jusqu'à la nausée. » (Memmi et al., 2016b, p.11). Le dégoût appréhendé par le rapport *au corps* des proches de la famille peut être privilégié. Ce prisme nous semble propice à l'explicitation de ce qui est *gênant* chez l'autre et pour soi : odeurs, bruitages, visions, contacts du corps d'un proche apparenté qu'il soit parent, enfant, conjoint, frère ou sœur, belle-mère, etc., les sensations désagréables pouvant être vécues avec plus ou moins de tolérance. Un certain nombre de situations peuvent être évoquées : le rapport au corps du bébé à la naissance et les soins au nourrisson ; le corps qui change à l'adolescence et ses odeurs modifiées ; avoir un proche accidenté ou blessé de guerre : dans quelle mesure le changement d'une ou plusieurs parties du corps a une portée sur les relations conjugales, intergénérationnelles, fraternelles, etc. ? Le changement du corps peut aussi être lié à la maladie ou au vieillissement. Visions, odeurs et touchés dérangeants peuvent être vécus dans des situations de prise en charge du soin d'un proche malade qui pourrait s'apparenter au « *dirty work* » emprunté à

Everett Cherrington Hughes (1962). Dans des situations de *care*, une tension peut alors s'établir entre l'injonction à prendre soin d'un proche et le dégoût que peut inspirer cette situation. Comment alors en prendre soin ? Le dégoût familial peut-il être « caché » s'il apparaît comme un devoir ou une redevabilité familiale relevant de solidarités familiales? Comment penser un dégoût esthétique, physique lié à une ressemblance d'un proche à un être mal-aimé dans la famille ou qui rappelle un événement passé, par exemple, un enfant issu d'un viol ou un ex-compagnon violent? Au sein d'une famille, en parler serait peut-être déjà enfreindre les règles d'amour (Singly, 2007)? L'approche par le corps permet de faire travailler cette tension entre devoir d'affection et formes de rejet, malgré soi ou avec soi, du proche apparenté. L'inconditionnalité même de la famille peut être mise en discussion par ce prisme.

### ***Enjeux de distinction et de transmission: hériter, se défaire, choisir***

Une deuxième entrée mobiliserait plutôt des logiques sociales de distinction et d'exclusion au sein de la famille ou entre familles. Voyons tout d'abord, la distinction au sein de la famille. Le dégoût ressenti peut être alimentaire rendant compte des - tentatives de - transmissions familiales : le parent peut « forcer » un enfant à manger un aliment qu'il n'aime pas et qui restera dans la mémoire individuelle et peut-être familiale (Muxel, 2002). La transmission de dégoûts peut aussi renvoyer à des injonctions normatives dans la famille. Si, par exemple, une grand-mère, une mère et une petite-fille n'aiment pas la bière, il peut s'agir moins de dégoût que de transmission selon le sexe qui contribuerait à des distinctions de places dans la famille. Certains enfants ne souhaitent pas non plus reprendre à leur compte des habitudes familiales. L'individu peut donc choisir un autre type de pratiques, biens, odeurs, aliments, ce qui lui permettra de se distinguer des autres membres de sa famille. Nous pouvons également rappeler comment dans la majeure partie de son œuvre littéraire, Annie Ernaux donne une consistance plus sociale au corps et à ses sens qu'elle explore à l'aune de son histoire familiale. Fille de petits commerçants normands devenue femme de lettres, l'auteure associe le corps et « la honte » que lui inspire son milieu social d'origine (Ernaux, 2011 [1997]). Ainsi, l'idée d'une individualisation qui se fait par le dégoût des pratiques et d'habitudes familiales est ici questionnée qu'elles soient alimentaires, vestimentaires, etc.

La logique de distinction peut également se jouer entre les familles et la transmission peut alors être de classe et le « dégoût culturel » (Lignier, Pagis, 2014). De nouveau, nous pouvons penser à Annie Ernaux qui évoque les réactions d'une collègue de classe se plaignant de l'odeur de javel que dégageaient ses mains ou encore au discours de Chirac en 1991 qui attachait aux beaux quartiers, le silence et aux quartiers populaires, le bruit et les odeurs (Charpy, 2020). Plus récemment, dans le film *Parasite* (2019), le réalisateur Bong Joon-ho explore les clivages sociaux inter-familiaux à travers l'odorat : la puanteur est associée à la pauvreté de la famille Kim, repoussoir pour les Park situés à l'autre extrême de l'échelle sociale. Cette exploration olfactive de « l'odeur de la pauvreté » (Larrègue, 2019, p.95) permet de donner à voir aux spectateurs comment des gens différemment positionnés mobilisent la culture pour interpréter l'odeur et comment ils utilisent l'odeur pour définir, distinguer et classer les autres en races et classes diverses (*Ibid.* ; Cerulo, 2018). Si ces exemples rendent plutôt compte des dégoûts des milieux supérieurs, nous souhaiterions davantage privilégier ceux des milieux moyens et populaires ou ceux qui se manifestent intra-groupes.

### ***Relations interpersonnelles et inimitiés familiales***

Une troisième entrée pour appréhender le dégoût et la famille peut relever des relations interpersonnelles et des inimitiés familiales. Le dégoût des autres peut emprunter au lexique relationnel : « inimitiés, aversions, antipathies, haines sociales, mépris, détestations, animosités, etc. » (Lignier, Pagis, 2014, p.4). Ces inimitiés intimes constituent des prises de distance interindividuelles mais constituent également « des mises en cause autant que des rappels à l'ordre de leur appartenance à des groupes familiaux. » (Gollac, 2014, p.11). Le rappel à l'ordre d'« un

membre défaillant d'un groupe de parenté » (*ibid.*) en décalage avec ce qui est attendu a pour enjeux la préservation des intérêts familiaux. Les expressions d'inimitié peuvent également rendre compte de positions différentes des hommes et des femmes au sein des groupes familiaux. Si les inimitiés disent des places dans la famille, elles renseignent également sur la dimension relationnelle : comment se gèrent les relations difficiles, non affinitaires ? Comment s'articulent le devoir d'aimer et la dimension non élective de la famille ? Cette entrée questionne l'appartenance au groupe familial mais aussi la logique relationnelle dans une conception de la famille individualiste donnant le primat à l'individu. Soulignons néanmoins que du dégoût peut parfois être ressenti dans certaines situations sans que cela rende compte d'inimitié, dans des situations de *care*, par exemple.

Ainsi, les propositions s'inscriront dans deux axes. Le premier, « *Le dégoût dans la famille* » et le second, « *Le dégoût entre les familles* ». Elles pourront **mobiliser une ou plusieurs des entrées analytiques exposées précédemment**, dans certains cas, elles sont d'ailleurs difficilement dissociables.

### **Axe 1. *Le dégoût dans la famille***

Comment le dégoût s'incarne-t-il dans le couple ? Dans les relations intergénérationnelles ? Des enfants vers les parents ? Des parents vers leurs enfants ? Dans les fratries ou les belles familles ? Comment penser le dégoût dans des situations de maladie, handicap, vieillissement... ? Comment est-il vécu ? Nommé ? Dépassé ou dissimulé ? Que dit-il des places dans la famille ? Des alliances ? Des dissensions familiales ?

### **Axe 2. *Le dégoût entre les familles***

Comment le dégoût permet de penser les distances sociales ? Comment est-il dit quand il engage d'autres familles que la sienne ? Se dit-il davantage ? En quels termes ? Comment rend-il compte des clivages sociaux ? Avec quels enjeux ?

Les propositions de communications pour cette journée d'étude sont à adresser avant le **15 décembre 2022** à [je.sensdelafamille@gmail.com](mailto:je.sensdelafamille@gmail.com) sous la forme d'un titre et d'un résumé (2000 signes environ).

## **Bibliographie**

- CERULO K. (2018)**, « Scents and Sensibility : Olfaction, Sense-Making, and Meaning Attribution », *American Sociological Review*, vol. 83, n°2, p.361-389.
- CHARPY M. (2020)**, « Silence intérieur et machineries de la communication au XIX<sup>e</sup> siècle », *Socio-anthropologie* [En ligne], 41 | mis en ligne le 25 juin 2020, consulté le 23 juillet 2021.
- CHIRAC J. (1991)**, Discours d'Orléans, dîner-débat du RPR, 19 juin 1991 : « *Chirac et l'immigration : « Le bruit et l'odeur* », A2, Le Journal de 13 heures.
- DUPUY A., POULAIN J-P. (2008)**, « Le plaisir dans la socialisation alimentaire », *Enfance*, Vol. 60, p. 261-270.
- ERNAUX A. (2011)**, *Écrire la vie*, Paris, Gallimard.
- GOLLAC S. (2014)**, « Deux femmes détestables ? Dire les inimitiés en famille », *Genèses*, n°96, p. 9-34.
- GRANGER C., MONJARET A. (2020)**, « Bruits et chuchotements », *Socio-anthropologie* [En ligne], 41 | mis en ligne le 25 juin 2020, consulté le 30 janvier 2021.

- HAICAULT M. (1993)**, « Les rituels familiaux comme pratiques de socialisation », *Revue de l'Institut de Sociologie*, Université Libre de Bruxelles, Varia 1-4, p.277-292.
- HUGHES, EVERETT C. (1962)**, "Good people and Dirty Work", *Social Problems*, vol. 10, n°1, p.3-11.
- LARREGUE J. (2019)**, « Reproduction sociale et violence symbolique dans Parasite de Bong Joon-Ho », *Savoir/Agir*, n°50, p.91-101.
- LE BRETON D. (2006)**, *La saveur du monde. Une anthropologie des sens*, Paris, Éditions Métailié, « Traversées ».
- LE BRETON D. (2007)**, « Pour une anthropologie des sens », *VST - Vie sociale et traitements*, n° 96, p. 45-53.
- LIGNIER W., PAGIS J. (2014)**, « Le dégoût des autres », *Genèses*, n° 96, p. 2-8.
- MEMMI D., RAVENEAU G., TAIEB E. (2016a)**, « Introduction. La fabrique du tolérable : itinéraires sociaux du dégoût », in *Le social à l'épreuve du dégoût*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Le sens social », p.11-30.
- MEMMI D., RAVENEAU G., TAIEB E. (2016b)**, « Conclusion. La puissance sociale du dégoût », in *Le social à l'épreuve du dégoût*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Le sens social », p.207-211.
- MUXEL A. (2002)**, *Individu et mémoire familiale*, Paris, Nathan, « Essais et recherches ».
- RAMOS E., BERTRAND J. (2021)**, « Le chez-soi des 6-13 ans. Trouver son identité et sa place au prisme de l'ambiance sonore domestique », Rapport de recherche.
- SINGLY F. (2007)**, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Armand Colin, « 128 ».
- TRAN BA HUY P. (2000)**, « Odorat et histoire sociale », *Communication et langages*, n°126, p.85-107.
- VANNEAU V. (2020)**, « « Hé ! Nénesse ! (...) t'entends pas, dans la turne à côté ? » », *Socio-anthropologie* [En ligne], 41 | mis en ligne le 25 juin 2020, consulté le 23 juillet 2021.

#### **Comité d'organisation (CERLIS) :**

Elsa RAMOS (Maîtresse de conférences en sociologie HDR, Université Paris Cité, CERLIS)  
 Anaïs MARY (Doctorante en sociologie, Université Paris Cité, CERLIS)  
 Camille ROUDAUT (Doctorante en sociologie, Université Paris Cité, CERLIS)  
 Juliette GUIDON (Doctorante en sociologie, Université Paris Cité, CERLIS)  
 Elphège AMOSSÉ (Doctorante en sociologie, Université Paris Cité CERLIS, LIRTES)

#### **Comité scientifique :**

Joël CANDAU (Anthropologue, Professeur des universités, Université de Nice Sophia Antipolis, LAPCOS)  
 Séverine DESSAJAN (Socio-anthropologue, Ingénieure d'études, Université Paris Cité, CERLIS)  
 Christophe GIRAUD (Sociologue, Professeur des universités, Université Paris Cité, CERLIS)  
 Christophe GRANGER (Historien, Maître de conférences, Université Paris-Saclay, CIAMS, HDR)  
 Anne MONJARET (Ethnologue, Directrice de recherche, EHESS, CNRS)  
 Anne MUXEL (Sociologue et politologue, Directrice de recherche, Sciences Po, CEVIPOF)  
 Jean-Pierre POULAIN (Sociologue, Professeur des universités, Université Toulouse Jean Jaurès, CERTOP)  
 François de SINGLY (Sociologue, Professeur émérite, Université Paris Cité, CERLIS)